Éclipse

A. Bourgeot et E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2124>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2124](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2124)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2562-2564

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Bourgeot et E.B., « Éclipse », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 17 | 1996, document E02, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2124>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Éclipse

A. Bourgeot et E.B.

« Quand une éclipse de soleil se produit en Ahaggar, les femmes et les enfants sortent et frappent sur des tambourins, des marmites de métal et des plats métalliques. Ils poussent des cris perçants pour que la lune soit effrayée et laisse [partir] le soleil. On dit, en effet, que c'est la lune qui a ravi le soleil. Quand il y a une éclipse de lune, la nuit, on agit de même que pour le soleil. On dit que c'est le soleil qui a ravi la lune.

Lorsqu'une éclipse de lune ou de soleil se produit, tout le monde est très troublé ; on dit que c'est la fin du monde qui arrive. »

- 1 Ce texte, recueilli au début du siècle par Calassanty de Motylinski et reproduit dans les *Textes touarègues en prose*, ne correspond plus tout à fait au comportement actuel, aussi nous a-t-il paru intéressant de le mettre en parallèle avec le reportage effectué par A. Bourgeot à l'occasion de l'éclipse totale du soleil du 30 juin 1973.
- 2 Le 30 juin 1973, une équipe d'ethnologues a pu observer comment « le soleil a été razié » en pays touareg. Ce « pillage » qui a duré sept minutes a vu la victoire finale de l'astre solaire. Le champ de bataille de cette razzia astrale s'étendait entre les 18° et 19° degrés de latitude nord et les 8° et 9° degrés de longitude est, au point de Timilī, en Aïr (Niger) situé dans le kori (oued) du même nom épousant le versant ouest des monts Aroyā situés à environ 200 km au nord d'Agadez.
- 3 Le lieu dit Timilī présentait l'avantage d'être éloigné des voies de passage et d'être soustrait aux contacts extérieurs souvent perturbateurs (touristes, administratifs, afflux des observateurs à Timia). Conditions idéales partiellement oblitérées par l'absence totale d'élément masculin. En effet, Timilī dégagé économiquement des influences agricoles est exclusivement composé d'une vingtaine d'unités de production pastorale constituant des campements de gardiennage (*amawel*, pl. *imawelā*).
- 4 A ce type de campement particulièrement démunie (strict minimum matériel ainsi qu'en produits de consommation) s'opposent les *aghiwā*, unités résidentielles où séjourne le reste de la famille qui évolue dans des conditions matérielles normales.
- 5 A Timilī, ces « campements de gardiennage » se répartissent en quatre unités distantes les unes des autres de 500 m environ, organisées en arc de cercle orienté selon le cours

du kori et gravitant autour du puits. Huttes et troupeaux se fondent dans les bosquets des berges du kori inondées pendant la saison des pluies (juillet-octobre).

- 6 La venue des « païens » (les ethnologues) risquait de perturber l'harmonie de ces campements.
- 7 Le contact établi, il se poursuit selon une approche non directive afin de tester le degré de pénétration de l'information concernant l'éclipse. Pour ce faire, l'acquisition des termes vernaculaires désignant l'éclipse de lune et l'éclipse de soleil permet de déduire que l'information nous avait précédée et qu'elle avait été largement diffusée par les soins des différentes autorités locales et rapidement colportée de campement en campement. Les chevrières précisèrent le moment (*ageldilsit*) où se déroulerait l'*anebu ẓẓ-n-tafuk* : la « prise du soleil ».
- 8 Les expressions dénommant l'éclipse dans les trois parlers tamašeq suivants renvoient à un même champ sémantique construit sur un sémantème exprimé par la racine des noms d'action :
 - a) en Aïr (NE. du Niger) : *anebuẓẓ-n-tafuk*, « le fait d'être pris est celui du soleil » (la prise du soleil). La racine en est le verbe *ebuẓẓ* : « saisir à pleines mains » ;
 - b) en Ahaggar (extrême-sud algérien) : *amihağ-n-tafuk*, « le fait d'être razzia est celui du soleil » (la razzia du soleil), du verbe *aheğ* (pillier) et nom verbal *ahlağ* (pillage, razzia) ;
 - c) en *Adğaq-n-ifoğas* (E.N.E. Mali) : *ameği-n-tafuk*, « le fait d'être étranglé est celui du soleil » (l'étranglement du soleil), du verbe *aği*, étrangler.
- 9 Ces trois dénominations traduisent, à des degrés différents, la même notion, celle de surprise violente (saisie, razzia, étranglement) se développant dans une sphère de pensée homogène. Ces terminologies impliquent des nuances engendrées par des pratiques sociales et/ou naturelles spécifiques à ces trois groupements politiques.
- 10 Les rezzou ont été pendant longtemps la caractéristique des guerriers Kel Ahaggar tandis qu'en Aïr, ce qui importait fondamentalement était le butin, la « prise » de guerre. En *Adağ (adğaq-n-foğas)* l'analogie émanerait davantage d'éléments naturels ou animaux. L'éclipse serait le ravin « étranglé » par les montagnes ou bien l'animal domestique (chèvre, âne, chameau) « étranglé » par l'animal sauvage (hyène, guépard, chacal, etc.). Il se dégage de cette dernière métaphore une distinction pertinente qui caractérise deux notions correspondant à deux pratiques différentes.
- 11 En effet, le langage imagé exprime « l'étranglement » du soleil et non pas « l'égorgement » de l'astre des jours.
- 12 Les chevrières restent sur place plus tard que d'habitude, pendant que le phénomène est déjà commencé, puis elles se lèvent et décident d'aller abreuver les troupeaux au puits où se trouvent déjà une quarantaine de femmes et d'enfants, c'est-à-dire environ trois fois plus que d'habitude à pareille heure.
- 13 La traduction des bandes enregistrées au puits rend compte de nombreux bavardages et commentaires décrivant toutes les activités qui se déroulent directement autour du puits et à proximité de celui-ci. Les réflexions des chevrières ont été sélectionnées à partir de deux critères, à savoir, tout ce qui se dit sur le phénomène et tout ce qui se rapporte aux infidèles, aux « païens », en d'autres termes, aux observateurs.
- 14 C'est ainsi que sur 5 h 15 mn d'enregistrement, les chevrières ont consacré environ 30 mn de bavardage à l'éclipse. Même si l'éclipse est entourée d'un mystère angoissant, ce qui compte chez les nomades, c'est le présent. L'attention se cristallise sur l'action présente. Le passé événementiel est dépourvu d'intérêt à moins qu'il n'alimente des

querelles ou des historiettes (*tinaqqast*). Quant au futur, à quoi bon en parler puisque Dieu seul sait ? Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que l'éclipse n'ait pas été le pôle d'attraction et le siège des préoccupations des chevrières.

- 15 Les activités se poursuivent normalement autour du puits alors même que l'assombrissement devient perceptible.
- 16 L'obscurité s'intensifiant, l'attention des femmes s'est fixée sur un événement étranger à l'éclipse : trois hommes mettent le feu à un tronc d'arbre mort au creux duquel s'est blottie une vipère. Elles demandent ce que les hommes sont en train de faire. Faut-il y voir un procédé de diversion ? L'hypothèse n'est pas à écarter mais quand on connaît la curiosité aiguë de ces nomades en permanence aux aguets des moindres mouvements, on est en droit de penser que cette diversion n'est pas fondamentale.
- 17 L'obscurcissement s'intensifie à l'ouest. A l'écart, une des femmes s'agenouille immobile. Le vent souffle violemment. Le voile sur la tête, prostrée, elle est tournée vers l'ouest.
- 18 Bientôt la moitié des femmes s'arrêtent de puiser. La tête et la bouche protégées par le voile, elles s'accroupissent tournées vers l'est, tandis que les autres continuent de puiser et de remplir les outres.
- 19 L'occultation est totale. Le soleil est étranglé. Un silence parfait se fige. Seules les ondes déferlantes semblent bruyantes. Elles précipitent dans leur course folle le flot de la vie vers le gouffre béant, inerte, de la fin du monde.
- 20 Recroquevillées, entièrement recouvertes de leurs vêtements, certaines femmes se mettent à sangloter, à geindre. Leurs gémissements contagieux modulés et portés par les crescendo et les decrescendo collectifs sont entrecoupés par les recommandations des plus lucides, par les prières des plus conscientes et des plus pieuses. Simultanément, les esprits (*kel essuf*) prolifèrent et contaminent cinq autres femmes.
- 21 Lorsque cesse l'éclipse et que le soleil retrouve son intégrité, chevrières et troupeaux quittent le puits pour se diriger vers les pâturages. La veillée du 30 juin fut animée par des chants et des danses afin, d'une part, de célébrer le retour du soleil et, d'autre part, de chasser les esprits pour calmer les possédées. Le lendemain, 1^{er} juillet, toutes les activités ont repris normalement.
(d'après A. BOURGEOT)
- 22 On voit que le trouble provoqué par l'éclipse, s'il demeure aujourd'hui réel, est moins profond que dans le passé. Il n'est plus question de fin du monde et le phénomène ne perturbe que faiblement les bergères ignorantes ; ce qui n'empêche point quelques transes et cas de possession. Il est notoire que les femmes touarègues de juin 1973 ne jugent plus nécessaire d'effrayer la lune pour l'empêcher d'avaler le soleil et vice-versa. Cette attitude moins émotionnelle s'explique peut-être dans la mesure où la population avait été suffisamment informée par les autorités du déroulement du phénomène. Si les manifestations extérieures sont, chez les femmes de Timili, bien réduites par rapport à la conduite antérieure, l'angoisse demeure et se traduit plus dans l'attitude corporelle que dans les propos recueillis par l'ethnologue.

BIBLIOGRAPHIE

Textes touaregs en prose de Ch. de Foucauld et A. Calassanty-Motylnski. Édition critique avec traduction par S. Chaker, H. Claudot, M. Gast, Aix-en-Provence, Edisud, 1984, 359 p.

BOURGEOIS A., « La razzia du soleil » in Francillon G. et Menguet P., *Soleil est mort, l'éclipse totale du soleil du 30 juin 1973*, Nanterre, Labo. d'ethnol. et de socio. comparatives, 288 p.

ROBINSON M., « La Lune chez les Arabes » in *La lune. Mythes et rites*, Paris, Le Seuil, 1962.

WESTERMARCK E., *Ritual and Belief in Morocco*. Londres, 1926, p. 608 et 609.

INDEX

Mots-clés : Astronomie, Sahara